

André Jourdan

André Jourdan qui vient de mourir dans sa 85^e année, était un « self made man » au sens le plus pur du terme. Né le 17 juillet 1906 à Levallois-Perret, il devait pourtant rester fidèle au berceau familial d'Aigueperse (Puy-de-Dôme).

C'est dans ce bourg au cœur de la Limagne, que le jeune André Jourdan fit son éducation et reçut une instruction qui lui permit, très tôt, d'entrer dans la vie active.

Il a à peine 20 ans lorsqu'il se retrouve dans la petite entreprise de famille spécialisée dans le négoce des grains. Très vite, avec son frère Raymond, il donne une impulsion à la Maison Jourdan qui est vraiment leur « enfant ». L'entreprise recueille le blé des coopératives agricoles, et parallèlement s'occupe de la distribution en gros de boissons.

En quelques années, l'entreprise prend son essor, et juste avant-guerre, André Jourdan achète une minoterie dans l'Allier. Il fonde aussi, à Clermont-Ferrand, les Magasins Généraux du Centre qui sont installés avenue de l'URSS. Dans les années cinquante, il rachète « l'Etincelle » de Gerzat, une entreprise spécialisée dans les pâtes alimentaires, et y ramène les moulins de l'Allier.

Par ailleurs, son envergure nationale lui vaut de nouer des liens très étroits avec Louis Dreyfus, avec lequel il s'associe pour le ramassage du blé de la Beauce, en créant une société à Montargis.

La réputation professionnelle d'André Jourdan lui vaut l'estime de tous. Pendant des années, il assume la présidence nationale des structures du commerce des aliments du bétail, et la pré-



meunerie du Puy-de-Dôme. Ayant pris sa retraite dans les années 70, il céda ses entreprises à Domagri.

Homme de fidélité à ses origines, André Jourdan est toujours resté proche du monde paysan qui lui rendait bien l'affection et la considération qu'il lui prodiguait. Il a su également, faire la part belle à sa vie de famille. Son épouse, une femme originaire de Maringues, décédée en 1988, lui a toujours apporté le soutien indispensable pour équilibrer sa vie.

André Jourdan était officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et membre du Rotary, mais la décoration qui lui tenait le plus à cœur, était cette médaille des Justes, décernée par l'Etat d'Israël, en 1988, pour son action pendant la guerre. En effet, il a, au cours des années sombres, contribué à sauver des Juifs des mains de la gestapo. Ce qui lui valut une incarcération à la prison de la Malcoiffée.

En cette pénible circonstance, La Montagne présente ses condoléances les plus vives à toute sa famille, ses deux filles, ses gendres, ses quatre petits-enfants et